

Jacques Roisin

LE FILS DE L'HOMME

Le récit généalogique de
René Magritte



Mise en pages : Mélanie Dufour
Couverture : Léopold Magritte, le père de René. Il utilisa cette
photographie comme carte postale en 1909 © Jacques Roisin

© Les Impressions Nouvelles – 2014
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Jacques Roisin

LE FILS DE
L'HOMME

Le récit généalogique de
René Magritte

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

PRÉFACE

C'est un texte curieux qu'on lira ci-après. Je l'ai rédigé en 1987, alors que je menais des recherches sur la vie du peintre René Magritte. Je m'étais laissé emporter par une passion pour découvrir les faits qui avaient marqué son enfance et sa jeunesse et sur lesquels il était resté si secret : « je déteste mon passé et celui des autres » aimait-il affirmer. Ayant appris que Léopold Magritte, le père du peintre, était originaire de Pont-à-Celles, commune située à une vingtaine de kilomètres au Nord de Charleroi, je m'étais rendu dans la ville de Mons où étaient concentrées les Archives de l'État du Hainaut, j'y consultai les registres d'État civil et de Population de Pont-à-Celles, je recueillis ainsi quelques informations sur les ancêtres proches de René Magritte.

Entretemps, j'avais appris que René et Georgette Magritte avaient évoqué auprès de leur ami Harry Torczyner, des aïeux révolutionnaires français venus se reposer dans une commune de Belgique. Cette lecture m'incita à poursuivre mes recherches généalogiques sur les ancêtres des Magritte et la présence de Magritte dans le Hainaut belge aussi loin que remontent dans le temps les registres paroissiaux. On sait qu'avant 1796 en Belgique, où la population était à 90 %

catholique, des registres de baptêmes, de mariages et de décès étaient tenus par les paroisses, généralement depuis la fin du XVII^e siècle – à la date du 17 juin 1796, la France, qui avait annexé un an plus tôt les territoires qui forment aujourd'hui la Belgique, imposa la tenue des états civils. Je poursuivis également mes recherches à Pont-à-Celles où je fus reçu à plusieurs reprises par Armand Delforge, spécialisé dans l'histoire de sa commune. Ensemble nous avons consulté diverses archives locales et rencontré des cousins éloignés de René Magritte. Des découvertes progressives m'entraînèrent à étudier des sujets improbables : l'origine du scénario reliant René Magritte à des ancêtres venus de France, l'histoire lointaine du patronyme « Magritte », la signification magique de la présence transgénérationnelle du prénom « Ghislain » chez les Magritte depuis l'année 1831, l'abandon par le grand-père du peintre des choix traditionnels des Magritte de Pont-à-Celles en matière de profession et de domiciliation... Finalement qui pourrait déceler dans cette somme d'informations quelques indices reliant en secret les particularités généalogiques des ancêtres Magritte au destin si singulier du petit René François Ghislain Magritte né à Lessines le 21 novembre 1898 ?

Je décidai d'entamer la rédaction du résultat de mes recherches, j'avais le projet de couvrir la généalogie du peintre, sa biographie et d'interroger, dans un troisième temps, le lien entre sa vie et la particularité de sa peinture. Je commençai par écrire le récit généalogique et je donnai à mon récit la forme littéraire d'une nouvelle, elle débutait dans une atmosphère énigmatique qui aurait pu plaire à René Magritte : je n'y étais moi-même qu'un amateur rencontrant l'auteur de la recherche généalogique, celui-ci semblait tout droit sorti